



N°8
Mai 2010

SAMDO AVENIR

Association n°004400529 – Rue du Barri – Lincel – 04 870 St.Michel-l'Observatoire – France - Mail : samdoavenir@free.fr

L'EDITO DE LA PRESIDENTE

Histoires d'écoles...

Il était une fois deux architectes « volontaires », Patrick MALARD et François MICHAUD, partis en mission pour suivre le chantier de construction de l'école de Samdo au cours de l'été 2008...

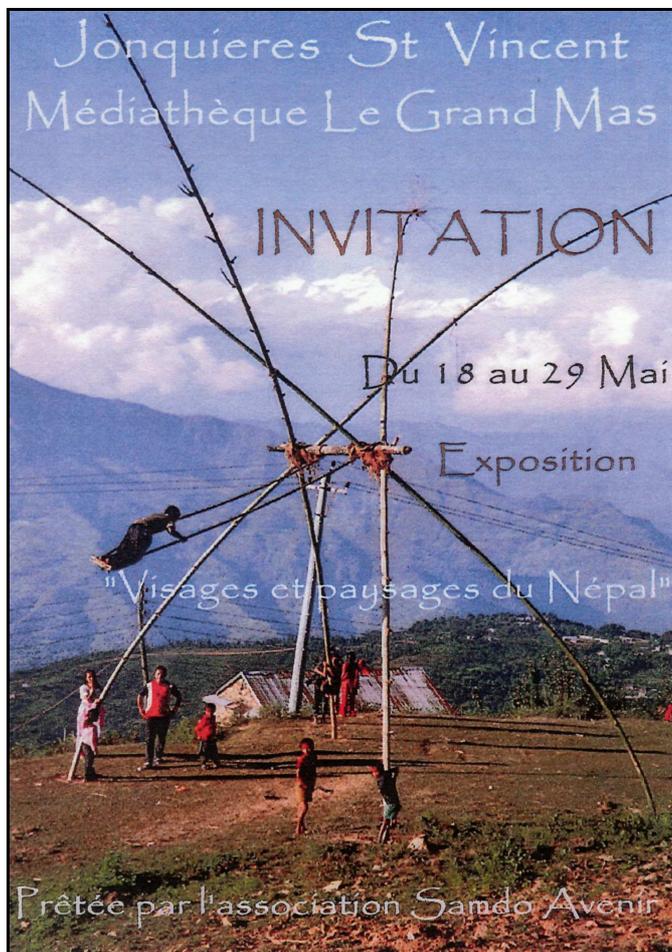
Puis, début janvier 2010, un échange téléphonique avec Valérie MICAUX, compagne de Patrick, qui souhaite travailler avec ses étudiants en Master 2^{ème} année de « marketing vente » sur la réalisation d'une exposition photographique retraçant le parcours des deux architectes missionnés, et présentant l'évolution du chantier.

Le tout présenté à l'école d'architecture de Nancy ! Comment ne pas accepter cette belle initiative ?

Dès cet entretien, l'idée est lancée et le travail commence. En moins de trois mois, les 28 étudiants, sous la houlette de Valérie, réalisent les panneaux photos, les différents supports de communication, les relations avec les médias, la logistique pour l'inauguration... et j'en passe. Début avril, le hall de l'école d'architecture de Nancy se transforme et accueille durant 8 jours une très belle exposition placée sous le signe du Népal et plus particulièrement sous celui de l'école de Samdo !

Comment expliquer aux habitants de Samdo qu'ils ont été à l'honneur durant une semaine, aux yeux de centaines de personnes, grâce aux photos, à la radio, et même à la télévision ? Que leur petite école a été présentée dans une grande école de France ? Vraiment une belle histoire...

Que Valérie, Patrick, François, les étudiants et toutes les personnes qui ont contribué à ce beau projet soient ici chaleureusement remerciés par toute l'équipe de Samdo Avenir ! Et, surtout, merci pour Samdo ! Nicole MASSEL



DES NOUVELLES DE L'ANNAPURNA MANDALA TRAIL

L'Annapurna Mandala Trail s'est achevé à Poon Hill le 25 avril, après dix jours de course, 360 kilomètres, 15.000 mètres de dénivelés positifs ! Enorme...

Vainqueur, Benoît LAVAL qui « venge » ainsi sa seconde place de l'an dernier. Quant à nos amis, Pascal MOREAU termine 10^{ème}, parmi les 31 coureurs à avoir accompli toutes les étapes ; et Bruno RINGEVAL a rejoint 8 étapes pour atteindre une très honorable 34^{ème} place.

Un grand bravo à tous !

« Nous sommes de retour en métropole ... Avec l'aide de tous les participants à la course, nous avons donc acheminé les près de 80 kgs de vêtements, fournitures scolaires et jouets à Samdo ! C'était un peu Noël avant l'heure, et d'autant plus que pas vraiment attendu !

Un des instits était là. Ils ont reçu tout cela avec leur réserve bien népalaise, mais l'émotion pour nous était bien là... »

Bruno RINGEVAL - 3 mai 2010

SAMDO S'EXPOSE A JONQUIERES SAINT VINCENT

Bruno ICARDI, secrétaire de Samdo Avenir, est aussi secrétaire général de la commune de Jonquières Saint Vincent, dans le Gard. C'est ainsi que Samdo, et, au-delà, les « visages et paysages du Népal », ont pu bénéficier d'une exposition photographique de 10 jours dans l'enceinte de la médiathèque municipale.

Un joli succès public, notamment auprès des enfants fascinés par les petits écoliers de Samdo !

SAMDO, RENDEZ-VOUS SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE

Récit d'une mission humanitaire au Népal

Les étudiants du Master 2 Marketing et Vente de l'ISAM-IAE (Institut d'Administration des Entreprises) de Nancy ont monté une exposition photographique, supervisée par leur intervenante Valérie Micaux, et appuyés par leur directeur Jean-Pierre Mouline, au profit de l'association Samdo Avenir.

Cette exposition, intitulée "Samdo, rendez-vous sur les bancs de l'école" a eu lieu du 1^{er} au 8 avril dernier à l'école d'architecture de Nancy. Elle retraçait le voyage entrepris à Samdo, deux ans auparavant, par Patrick Malard et François Michaut, titulaires du Diplôme d'Architecte, dans le but de lancer et suivre la construction de l'école du village. L'école qui, depuis mars 2009, accueille les enfants dans 3 classes, une partie de l'année...

La trentaine d'étudiants du master, répartis en plusieurs groupes (communication, logistique, sponsor...), ont monté le projet en 3 mois. L'organisation de l'événement fut un travail conséquent, pour lequel ils se sont investis avec énergie et enthousiasme, et qui n'aurait pu avoir lieu sans financement.

La participation des sponsors démarchés par les étudiants était donc primordiale. Le cabinet d'architecture BMT (Gérard Bernt, Francis Morillon, Philippe Thouveny), le site participatif régional pour découvrir et partager la Lorraine (www.mylorraine.fr), la société d'impression Lamina et l'Ecole d'Architecture de Nancy ont permis de récolter 1.680 euros entièrement utilisés pour l'événement : impression des photos, affiches, flyers, invitations, buffet...

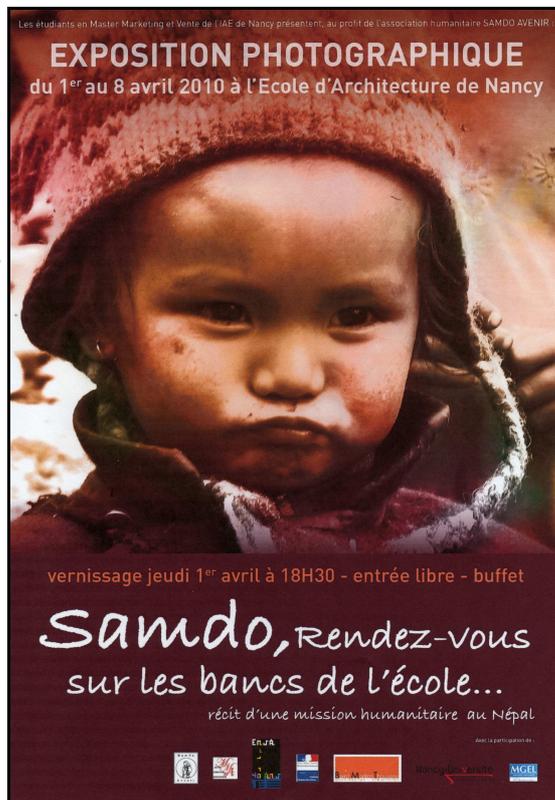
Les photos exposées, ainsi que les produits issus du tissage des femmes, ont été vendus au profit de l'association Samdo Avenir dans le but de financer le projet de construction d'un dispensaire. Lors du vernissage, le 1^{er} avril, un buffet gratuit était dressé et servi par les étudiants soucieux de rendre l'événement chaleureux, et de partager avec le public un moment de découverte et de voyage.

Le public a été nombreux à faire ce « voyage en terre népalaise » : près de 250 personnes ont fait le déplacement ! L'événement a été relayé et diffusé par France 3 Région, les radios Fajet et NRJ, l'Est Républicain et de nombreux sites Internet.

Ce succès a permis de récolter 2.387,85€ entièrement reversés à Samdo Avenir, soit 26 photos et des produits locaux vendus. Les 13 photos restantes, toujours en vente au profit de l'association, seront exposées lors du Festival International du film de montagne et d'exploration de Saulxures-les-Nancy, en novembre 2010. L'aventure continue !

Pour en savoir (ou en voir) plus : www.myspace.com/samdoavenir

Valérie MICAUX



DES NOUVELLES DE CATHERINE ET DE L' « EXPE BOUCHET »

Entre le projet de dispensaire qui prend forme à travers le partenariat avec PHASE et l'expé BOUCHET à Samdo, Catherine a de quoi faire, et nous tient régulièrement informés de son activité.

25 avril 2010

Le 22 avril dernier, nous avons fait une après-midi de formation Hygiène, au siège de PHASE, avec une infirmière. Il y avait Guy et Noëlle Bouchet, Uten l'institutrice, la nonne Karma, et moi.

On nous a remis des fiches et des dessins à montrer aux femmes et aux enfants de Samdo : c'était intéressant, mais il devait faire 35° dans la pièce !

Guy et Noëlle sont partis le 23. A partir du 7 mai, ils seront pour 10 jours à Samdo. Ils sont accompagnés d'une guide sherpani qui parle Français ; comme c'est une femme, ce sera plus sympa je pense pour les relations avec les villageois ; et elle parle un peu tibétain...

Côté école, le poêle est terminé. Je le fais acheminer cette semaine avec du ciment pour l'incinérateur à déchets, du matériel scolaire, et les dons de vêtements : je pense qu'il faudra 3 porteurs ! Ils rejoindront Samdo avant le 7.

La semaine dernière, j'avais déjà fait partir un porteur avec deux toilettes, et un porteur avec des plaques de contreplaqué et des crochets pour pouvoir afficher dessins et photos dans les classes et fixer les tableaux noirs.

Uten et la nonne seront également à Samdo avant le 7 : la petite fille d'Uten, âgée de 2 mois, va passer le Larkya pass !

Le prof de tibétain a commencé les cours depuis une semaine, tandis que les instituteurs gurung ne sont pas arrivés...

9 mai 2010

Je viens d'avoir Guy et Noëlle au téléphone : ils sont bien arrivés vendredi à Samdo ! Ils sont en forme tous les deux et il fait plutôt beau temps.

Ils ont fait le tri des vêtements et jeux, et distribué le tout hier. Ils ont installés les tableaux noirs et la mappemonde, ont pris des photos des enfants et des parents, et aujourd'hui ils ont installé le nouveau poêle. Ils ont rencontré Pasang Nima et Chumbi, et demain une réunion est prévue avec les femmes pour les snacks et autres sujets.

Uten, Chedok le prof de tibétain, et le plus jeune des gurung donnent les cours. Le plus âgé des gurungs n'est bien sûr toujours pas arrivé !

Pour réaliser l'incinérateur, ils doivent attendre encore deux jours que les cérémonies pour la mort d'une des habitantes soient terminées. Elle est décédée il y a 5 mois, mais les cérémonies n'ont lieu que maintenant ; c'était la maman de la jeune fille sourde dont je ne me souviens plus le prénom...

La cueillette du yersa gumba (NDLR : voir bulletin n°5) va commencer dans 4 ou 5 jours, donc beaucoup plus tôt que d'habitude.

Nous avons une nouvelle élève : elle a 13 ans et était à l'école à Samagaon. Sa mère l'a faite remonter au village car c'est son père Jamling qui a mis le feu à une maison et est en prison depuis un mois à Gorkha : il en a pour 1 à 3 ans ! Qui sera son parrain ?

Mutuk est passé me voir hier matin ; il est à Katmandou pour le projet électrique. Il leur manque encore 500.000rs, soit environ 5.000€, et il m'a demandé si on pouvait les aider à en trouver une partie... Alors si parmi vous quelqu'un connaît une société ou un sponsor qui pourrait faire un don...

13 mai 2010

J'ai eu Guy au téléphone ce matin et hier : tout se passe bien, ils ont terminé l'incinérateur avec l'aide de tout le village, ils ont fait des photos de tous les enfants, et Uten et les plus grands élèves ont terminé le cahier pour l'école en France.

Le poêle est installé. Kancha n'est toujours pas de retour, ce qui bloque les travaux pour les toilettes.

Hier, il a un peu neigé, mais il a fait grand beau ensuite.

Dans 3 jours, les habitants partent en quête du yersa gumba, et il ne restera que les instits et les plus petits enfants à l'école.

Guy et Noëlle paraissent beaucoup se plaire là-bas, et trouvent que les habitants contribuent beaucoup à tout ce qu'ils entreprennent. Je me demande s'ils vont avoir envie de redescendre...

Catherine JORIOT ULCAKAR

LE COURRIER DES LECTEURS, SURFEURS ET AUTRES SPECTATEURS...

« Je suis tombée sur le site de Paulo GROBEL qui donne accès aux 2 bulletins N°0 et N°1 de Samdo Avenir, et c'est pas ce biais que je vous écris et essaye de prendre contact avec vous.

Mon intérêt pour Samdo et votre association fait suite à un trek en 2007 avec Tirawa autour du Manaslu, et à un séjour de 2 jours au village de Samdo.

Les enfants de Samdo : c'est sans doute l'image la plus marquante de ce gros village sur le parcours, et de son monastère en pleine activité lorsque nous sommes passés, puisqu'il y réunissait de très nombreux moines venus d'un peu partout des alentours pour quelques jours de retraite, à la demande d'un couple stérile du village qui avait mis toutes leurs économies pour l'organisation de ces jours de prières.

Nous avons de nombreuses photos de ces journées mémorables et des enfants du village...

Tout cela pour dire que, comme de nombreux européens, nous ne sortons pas du Népal et de ces villages népalais sans être profondément marqués par la dureté des conditions de vie, et en particulier la condition de vie des femmes et des enfants.

En lisant vos bulletins et le témoignage du site, je dois dire que je suis plus que partante pour adhérer à l'association, pour apporter un soutien financier, mais si possible également autre que financier (...). Je suis une jeune retraitée (61 ans) ; j'ai travaillé 35 ans à l'Institut Pasteur à Paris en microbiologie ; j'ai du temps... »

Agnès LABIGNE - 1^{er} avril 2010

Ndlr : Agnès est aujourd'hui adhérente de notre association et « marraine » collective

« WHERE RIVERS MEET » DIFFICULTES DE LA VIE A SAMDO

Claudie TOLHURST poursuit sa traduction de cet ouvrage étonnant et passionnant de Clint ROGERS, géographe américain, consacré à la survie des réfugiés tibétains de Samdo. Ce mois-ci, un extrait du chapitre 6.

Le premier défi des « colons » de Samdo fut de construire un village dans un lieu jusqu'ici considéré comme inadapté à une habitation permanente.

Il fallut d'abord construire des abris pour le bétail et pour eux-mêmes. Les pierres qui se trouvaient aux alentours servirent à la construction de huttes qui furent recouvertes de « bâches » faites de poils de yack tissés. La première année, ils vécurent dans ces habitations rudimentaires qu'ils partageaient avec leurs animaux.

Ensuite, il fallait planter l'orge et les pommes de terre afin d'assurer leur subsistance lorsque les provisions amenées de Ru seraient épuisées.

Après de nombreuses difficultés, la seule récolte en quantité suffisante fut celle des pommes de terre mais ils découvrirent rapidement que celles-ci n'étaient pas très nourrissantes et qu'elles leur causaient des maux d'estomac.

D'autre part, la neige qui recouvrait les pâturages jusqu'en fin de printemps les obligeait à nourrir le bétail pendant de longs mois avec du fourrage sec, dont ils ne disposaient pas en quantité suffisante.

Le peu de rendement des récoltes et la difficulté à nourrir le bétail pendant les mois d'hiver débouchait sur une situation précaire et il était évident qu'il fallait trouver d'autres moyens de survie.

La solution que les réfugiés de Samdo envisageaient était qu'une proportion importante de la population ainsi que la majorité du bétail passent l'hiver et le début du printemps dans les basses régions du Népal. Les ancêtres des réfugiés avaient toujours eu de bons rapports avec les habitants de Gyasumdo depuis des générations et ils espéraient ainsi pouvoir mener leur bétail paître sur ces terres pendant l'hiver et obtenir des ressources supplémentaires par le commerce traditionnel.

C'est ainsi qu'avant que le « Larkya La » ne soit bloqué par la neige, les villageois de Samdo chargeaient leur bétail de marchandises tibétaines et de sel et descendaient vers Gyasumdo. Les femmes, les enfants et les vieillards restaient à Samdo afin de déneiger les toitures et nourrir les quelques animaux restés au village. Pendant cette période, les femmes tissaient des vêtements ou des tapis qui seraient vendus à Gyasumdo ou au Tibet l'été suivant.

Quant aux hommes descendus plus bas, ils échangeaient une grosse partie de leurs marchandises avec leurs partenaires traditionnels contre de la nourriture. Le reste de ces marchandises était utilisé comme monnaie d'échange contre nourriture et logement dans les villages du Lamjung tout au long de l'hiver. Lorsque les stocks étaient épuisés, les hommes se louaient pour transporter des charges en échange contre un maigre salaire. De cette façon, les hommes n'avaient pas besoin de maisons pendant l'hiver et ils arrivaient à subvenir à leurs besoins et à payer la location des pâturages pour leur bétail.

A la suite de l'ouverture de la Chine présidée par Deng Xiaoping en 1978, les changements économiques et sociaux eurent de profonds effets sur la vie au Tibet. Au début des années 80, le gouvernement Chinois offrit même aux Tibétains exilés des avantages tels que, terres, prêts à taux 0, exonération d'impôts, grains, etc. ... afin de les encourager à revenir au Tibet.

Les difficultés rencontrées par les colons de Samdo qui se trouvaient dans une situation de plus en plus critique avec la baisse des échanges entre le Tibet et les basses régions du Népal et le peu de rendement de leurs cultures, firent qu'une quinzaine de familles de Samdo attirées par les propositions chinoises retournèrent à Ru au milieu des années 80.

Cependant, ceux qui choisirent de rester à Samdo craignaient qu'après leur lutte avec les autorités Népalaises pour obtenir droit de résidence et nationalité Népalaise, un exode de population donne au gouvernement Népalais une impression négative de la loyauté de leur communauté.

Pour décourager ces exodes, une règle qui obligeait ceux qui partaient à céder leurs maisons et leurs terrains, fut adoptée : les terrains seraient partagés entre ceux qui restaient et les maisons vacantes offertes pour l'achat à la communauté. L'argent de ces ventes servirait à la construction d'une porte bouddhiste au Sud du village.

Cependant, la communauté de Samdo ne reçut que très peu d'aide du gouvernement Népalais et en particulier en ce qui concerne la santé et l'éducation ; en effet, l'argent destiné à la réparation de l'école (l'ancienne) disparu dans les poches des instituteurs nommés par le gouvernement qui ne venaient d'ailleurs que deux semaines par an afin de toucher leur salaire.

C'est ainsi qu'après 40 ans de présence, les habitants de Samdo restaient des réfugiés.

